



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE DE ST-ÉTIENNE

N° 15 - DECEMBRE 2013

EDITO

Il n'y avait pas d'hommes !

Dans quelques jours vont commencer dans l'Europe entière les cérémonies de commémoration de la Guerre de 14-18.

«Commémorer», pas «célébrer»! On ne peut pas célébrer ce qui fut une horrible boucherie!

Commémorer, c'est faire revenir à la mémoire ce qu'on est en train d'oublier. Trois générations ont passé, la quatrième n'a plus aucun moyen direct de savoir ce qu'ont vécu nos grands parents. Les derniers témoins sont morts récemment. D'ailleurs, ils en ont peu parlé eux-mêmes. Mon grand-père ne m'a jamais dit un mot sur cette guerre. Sans doute préférerait-il l'oublier...

Adolescent, j'avais un jour naïvement demandé à une vieille cousine de mon père restée célibataire (elle avait 70 ans donc environ 20 ans en 1918) : «*pourquoi ne vous-êtes-vous jamais mariée?*». Sa réponse est tombée, brutale dans sa simplicité «*Mais il n'y avait pas d'hommes!*» C'est là que j'ai compris ce qu'avait été la guerre de 14: une horrible boucherie.

Ce que les hommes, à la guerre, ont vécu, nous voulons le commémorer avec le concert lecture d'Emmanuelle Bertrand «*Le violoncelle de Guerre*», de façon plus humaine que les froides analyses des livres d'histoire.

Ce que les femmes, à l'arrière, ont vécu, mérite aussi d'être conté. Nous l'aborderons lors d'une prochaine rencontre du jeudi.

Et qu'on ne me parle plus du «*Devoir de Mémoire*» (un devoir, c'est ce qu'on est contraint de faire) mais plutôt du désir de savoir, du besoin de comprendre... car c'est ainsi que «*se souvenir*» prend un sens.

Au seuil de cette nouvelle année, je forme le vœu que, grâce à ce souvenir, on ne puisse plus partir en guerre, la fleur au fusil... Est-ce un rêve ?

Christian Roche

INAUGURATION DE L'EXPOSITION «Paquebot France, Design embarqué»

Gros succès et affluence record (près de 800 visiteurs) le 3 octobre dernier pour la soirée d'inauguration de la nouvelle exposition temporaire «*Paquebot France, design embarqué*» en présence notamment de Maurice Vincent Sénateur-Maire, Françoise Gourbeyre adjointe à la culture, Nadine Besse Conservateur en Chef, Eric Giuly Président de French Lines.

Intrigué sans doute par cette exposition sur un géant des mers si loin des côtes, le public voulait en savoir plus et le musée n'a pas désempilé. Quant au buffet préparé et servi par le Lycée hôtelier de Saint-Chamond, il était digne des croisières de luxe.



© Marie-Thérèse Buffoni

Dès l'arrivée, impossible de manquer les 6 lettres lumineuses géantes (200kg l'unité) du mot «*France*» qui dominant le grand escalier, ces lettres qui pendant les 12 années où le paquebot a navigué sous pavillon français, ont trôné à 37 m au-dessus des mers.

«*C'est le directeur de l'association French Lines qui nous a contactés, explique Nadine Besse, Commissaire générale de l'exposition. Le France nous a paru intéressant en tant qu'objet industriel. Dès le départ nous avons orienté nos recherches sur ses liens avec le design.*»

VIE DU MUSÉE | 2

INAUGURATION DE L'EXPOSITION «PAQUEBOT FRANCE / DESIGN EMBARQUÉ»

Les multiples contacts noués par Franck Sénant et Eric Perrin co-commissaires de l'exposition, avec les musées maritimes, les collectionneurs, les descendants de passagers ou de membres d'équipage, ont permis de rassembler des objets exceptionnels que l'agence de scénographie Clémence Farrell a remarquablement mis en espace.



© AAMAI / MAI

Avec cette exposition Saint-Étienne propose aussi un regard original sur les grandes innovations industrielles et de design qui se trouvaient à bord et qui permettaient de montrer les savoir-faire de nos régions. A travers les exemples d'aménagements présentés le visiteur découvre de nouvelles applications de l'aluminium et l'utilisation de nouveaux matériaux comme le Rilsan ou encore les tissus à base de fibre de verre parmi tant d'autres innovations.

Véritable vitrine flottante du pays, à bord tout est «made in France». Les nombreux plans et maquettes exposés permettent de découvrir l'intérieur et sa complexité. La Loire a apporté sa part d'expertise : la Compagnie des Ateliers et Forges de la Loire/ CAFL a forgé 374 mètres de lignes d'arbre (qui assurent la transmission du mouvement des moteurs aux hélices); Marrel a fourni des tôles des chaudières modernes; Colcombet et son confrère lyonnais Brochier ont fourni des tissus non feu en fibre de verre.

En découvrant les objets d'art et éléments décoratifs, comme cette laque exceptionnelle de Dunand, le mobilier, les robes de cocktail, le smoking du commandant, les habits des grooms, les affiches, la vaisselle et les menus, le visiteur devient passager pour un temps d'une prestigieuse croisière où se côtoient luxe, raffinement et haute gastronomie, tout l'art de vivre à la française des années 60.

Ces années auront été une période de transition. L'avenir des grands transatlantiques était en effet déjà menacé par l'avion, beaucoup plus rapide, mais il restait encore un créneau à prendre. «Le paquebot France ambassadeur d'art et d'industrie se veut un représentant de la France auprès de nos alliés. Il va donc accueillir des Français et des Américains» nous expliquent Franck Sénant et Eric Perrin.

Dans la conception du navire l'accent a été mis avant tout sur la vitesse et le confort. Avec ses 160 000 CV il ne fallait que 5 jours au France et ses 2 000 passagers et 1 000 membres d'équipage pour rallier New York dans une ambiance de palace. Véritable ville flottante, le France reçoit 500 passagers en 1^{ère} classe et 1 500 en classe touristique avec un degré de confort très proche.

En cuisine ils étaient 150 derrière les fourneaux, disposant de la meilleure marchandise française pour servir près de 6 000 repas par jour.

L'exposition permet par ailleurs de renvoyer aux recherches faites par l'architecte Le Corbusier sur les paquebots. Une exposition de photos autour de ce même thème vient de se terminer à Firminy (voir page 3).

LE DESIGN CULINAIRE sous le signe du France à la fête du livre

Dans le cadre de la Fête du Livre de Saint-Etienne, sous le chapiteau de la Gayola, s'est tenu le vendredi 18 octobre le colloque du Design Culinaire qui, pour sa seconde édition, rendait hommage au paquebot France, en partenariat avec le musée et le Lycée Hôtelier le Renouveau de Saint-Genest-Lerpt. Sous la conduite d'un ancien du France, les élèves avaient préparé amuse-bouche et verrines évoquant les délices des croisières. Une série de conférences était proposée réunissant des écrivains, historiens, Chefs et designers. Des dédicaces d'ouvrages avaient lieu sur place. Parmi les auteurs on notait la présence de Franck Sénant, ingénieur du patrimoine et co-commissaire de l'exposition sur le France qui intervenait à la première conférence : «Le France voyage inaugural le 3 février 1962».

CONFÉRENCES autour du France

• 50 Ans d'arts décoratifs à bord des paquebots

Une quarantaine de participants étaient venus assister le 17 octobre dernier à la conférence «50 ans d'arts décoratifs à bord des paquebots» donnée par Franck Sénant, un exposé captivant, bien structuré et abondamment illustré de photos. On pouvait ainsi suivre et comprendre l'évolution de la décoration des grands transatlantiques des origines à nos jours qui ont suivi l'évolution de l'architecture navale.

Le concept de navires exclusivement réservés aux passagers voit le jour au 19^e siècle, époque de forte émigration vers les USA et le Canada. Jusque là fret et passagers se côtoyaient à bord. C'est ainsi que le mot paquebot (déformation de «packet-boat») fait son apparition.

Sur les premiers transatlantiques les migrants sont encore majoritaires : 1 000 contre seulement 500 passagers en 1^{ère} classe. Longtemps l'Atlantique nord restera le fief des fameuses compagnies britanniques comme la White-Star et la Cunard mais aussi hollandaises et allemandes. La France ne développera vraiment ce secteur qu'au début du 20^e siècle, époque à laquelle sont créés les Chantiers de l'Atlantique.

Les nombreuses diapositives présentant la structure intérieure et la décoration permettent de mesurer l'évolution des styles à bord des navires, du France 1912 au France 1962, en passant par le Paris (1916), l'Île de France (1927), l'Atlantique (1931), le célèbre Normandie (1935), le Liberté (anciennement Europa, récupéré par la France au titre des dommages de guerre). En voyant le France 1912 et ses escaliers monumentaux dignes de Versailles puis le Paris et son salon décoré par René Lalique, on mesure l'évolution des goûts.

Le concept de rue centrale est mis en pratique pour la première fois à bord de l'Atlantique. Il s'avérera fatal lors de l'incendie qui le ravagera en 1933.



■ CONFERENCES autour du France (suite)

Le Normandie (1935), premier paquebot moderne affiche des performances insolentes et des aménagements aux dimensions impressionnantes : théâtre de 394 places, grande salle à manger pour 750 convives... Petite comparaison qui en dit long : alors qu'Anglais et Américains ont tout misé sur la vitesse, les Français quant à eux ont misé sur le luxe et la décoration. Le France lancé en 1962 sera donc à la fois l'ambassadeur et la vitrine de la technologie de notre pays. Il n'en dispose pas moins de machines ultra-puissantes. Tout dans sa conception a été prévu pour limiter les risques liés au feu. Le cloisonnement a été privilégié ainsi que l'utilisation de matériaux non feu pour son aménagement. Design et fonctionnalité règnent à bord.

• L'imaginaire transatlantique de Le Corbusier

L'assistance réduite du 29 novembre dernier n'a pas découragé notre conférencier Christian Girard* qui, pour son intervention sur le thème «*l'imaginaire transatlantique de Le Corbusier*», nous avait préparé un exposé riche en contenu. Il fallait d'abord essayer de replacer Le Corbusier dans le contexte de son époque. Il n'est pas facile à décrypter. C'était un grand bavard. Il écrivait énormément, prenait des notes sur tout et dessinait sans arrêt, comme en témoigne le fonds documentaire incommensurable qui subsiste à la Fondation Le Corbusier à Paris. Il a même tourné de nombreux films 16 mm. On pourrait sans peine l'imaginer transposé à notre époque et adepte des «*nouvelles technologies*».

Il n'est pas aisé de tenter de cerner l'imaginaire de Le Corbusier. Son immense goût pour les voyages l'a conduit à naviguer sur de nombreux paquebots. Nul doute que cela l'ait fortement influencé. Dans l'un de ses ouvrages, sur une coupe du paquebot l'Aquitaine annotée par Le Corbusier, figurent les mentions navigateurs - *mécaniciens* - *hôteliers*, délimitant ainsi les espaces réservés que l'on trouve à bord et qui témoignent de l'ordre qui y régnait. Le Corbusier vouait une véritable passion à la machine et aux mécanismes en général. Ses publications à ce sujet ne manquent pas : «*Les avions*», «*Les paquebots*», «*Le volume*», «*La surface*», «*Quand les cathédrales étaient blanches*», «*Des yeux qui ne voient pas*», «*Vers une autre architecture*» etc...

A regarder de plus près son œuvre, on pourrait dire que parfois dans son architecture «*Corbu fait paquebot*».

(*Architecte -Urbaniste, professeur à l'ENS d'Architecture de Paris-Malaquais – www.atelierchristiangirard.com)

• L'exposition de photos du France à Firminy

Elle s'est tenue du 10 octobre au 10 décembre dernier à l'extérieur de la maison de la culture Le Corbusier de Firminy. Sur le grillage qui longe le bâtiment, 24 photos noir et blanc de grande taille du France composaient l'exposition.

On pouvait y voir des images des débuts du France, la vie à bord, des portraits de célébrités ayant emprunté le navire mais aussi la fin de vie du paquebot mis en vente en 1974.



Panorama sur les cheminées à ailerons mises au point par le professeur Valensi ©Patrick BOULEN DR

Des cartels donnaient des détails sur ces photos et leurs auteurs. Sur d'autres cartels figuraient des textes de Le Corbusier qui commença à écrire sur les paquebots dès les années vingt. En voici un extrait significatif : «*Si l'on oublie un instant qu'un paquebot est un outil de transport et qu'on le regarde avec des yeux neufs, on se sentira en face d'une manifestation importante de témérité, de discipline, d'harmonie, de beauté calme, nerveuse et forte. .../... La maison des terriens est l'expression d'un monde périmé à petites dimensions. Le paquebot est la première étape dans la réalisation d'un monde organisé selon l'esprit nouveau*» (Le Corbusier extrait de *Vers une architecture*, Paris, 1923).

■ LE CLAVECIN, une restauration s'achève

Confiée en Juin 2013 à Anne Jacquin, restaurateur spécialiste des objets mobiliers en laque, la restauration du décor polychrome de la caisse de jeu du clavecin français du début du 18^e siècle du musée (table d'harmonie peinte, caisse et couvercle en laque européenne de style chinois et japonais) s'achève.

Séchage des retouches sur le couvercle externe



© Anne Jacquin / MAI

Le but fixé par le musée d'Art et d'Industrie lors de l'appel d'offres, était de restaurer cette caisse de jeu pour retrouver la lisibilité de ses décors et de la conserver en bon état de manière durable afin de pouvoir l'exposer dans les salles permanentes du musée.

Le 27 novembre 2013, Michel Rotterdam, Directeur des affaires culturelles de la Ville de Saint-Étienne, en compagnie de Nadine Besse, Conservateur en chef et Sylvain Bois, Responsable du service des collections au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne se sont rendus à Paris dans l'atelier d'Anne Jacquin pour valider la fin des interventions. Des représentants du musée de la musique et du C2RMF, membres du comité scientifique de pilotage, étaient également présents.

L'objet de la réunion était de valider la fin des interventions réalisées sur la caisse et sur le couvercle du clavecin. Après la présentation très complète d'Anne Jacquin, les participants ont salué le remarquable résultat obtenu par cette dernière et son équipe. Elle transmettra un rapport détaillé sur son travail.

Un équilibre d'ensemble a été trouvé entre l'intérieur du clavecin, plus altéré et la laque, à la surface irrégulière mais au décor chargé et relativement complet. Le choix d'une retouche minimaliste et la pose de glacis ponctuels a permis d'atténuer les usures et les lacunes les plus gênantes visuellement.

Comblement des lacunes

Des réintégrations ont été réalisées pour une meilleure lisibilité des décors à l'or. Sur les motifs floraux des frises, en particulier, les extrémités manquantes des filaments végétaux ont été retouchées par petits points ou lignes afin de restituer la continuité du décor sans avoir à le compléter de façon illusionniste.



© Anne Jacquin / MAI

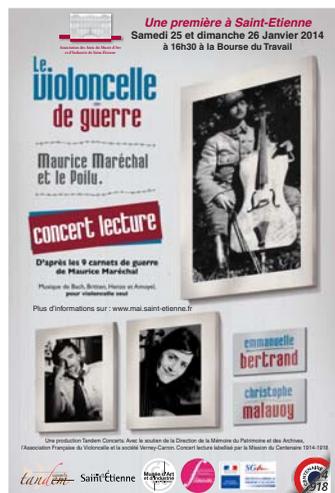
Avant d'être présenté à St-Etienne, le clavecin sera prochainement présenté à Paris, dans le cadre d'une grande exposition sur le vernis Martin (objets d'art en laque européenne) qui se tiendra au musée des Arts Décoratifs de février à juin 2014. Auparavant, il sera acheminé dans les réserves externes du musée Arts Décoratifs à Saint-Denis. Une campagne photographique après restauration y sera effectuée ainsi qu'une opération de métrologie assistée par ordinateur de toutes les cotes de l'instrument, dans le cadre d'un projet pédagogique avec l'école nationale supérieure d'ingénieurs des mines de Saint-Étienne.

En 2012 le musée lancera un appel d'offres pour la restauration et la consolidation du piétement doré.



VIE DU MUSÉE 4

LES 25 ET 26 JANVIER 2014 CONCERT LECTURE «LE VIOLONCELLE DE GUERRE, MAURICE MARECHAL ET LE POILU»



Poursuivant ses actions dédiées au rayonnement du Musée, l'Association des Amis du Musée d'Art et d'Industrie est à l'initiative d'une opération qui se tiendra fin janvier 2014. Ce projet qu'elle mène en collaboration avec le Musée et la Ville de Saint-Etienne, entre dans le cadre des manifestations de Commémoration du Centenaire de la première guerre mondiale organisées en France entre 2014 et 2018.

En effet, si notre Musée n'est pas un musée de l'arme ou de l'armée, il n'en détient pas moins une collection d'armes parmi les toutes premières de France.

La manifestation que nous organisons les 25 et 26 janvier 2014 débutera au Musée par une visite de la collection d'armes où Stéphane Rivoire a mis l'accent sur les armes de la grande guerre dont certaines ont été fabriquées par la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne / MAS et utilisées pendant le conflit. Cette visite précédera le concert lecture «*le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le Poilu*» par Emmanuelle Bertrand, violoncelliste et Christophe Malavoy, comédien. Le concert sera proposé au public en la salle des fêtes de la Bourse du Travail, toute proche du Musée. Ce spectacle, déjà présenté à la Cité de Musique et aux Invalides, évoque le violoncelle de Maurice Maréchal qui fut fabriqué dans les tranchées par 2 poilus menuisiers dans le civil avec des bois de caisses de munitions. Maurice Maréchal eut pour élève Jean Deplace, lequel allait devenir le professeur d'Emmanuelle Bertrand.

Emmanuelle Bertrand jouera des oeuvres pour violoncelle de Bach, Mendelssohn, Britten, Amoyel, sur son propre instrument et sur une réplique du violoncelle de guerre. Pour sa part le comédien Christophe Malavoy illustrera ce concert à partir de la lecture d'extraits des carnets de guerre de Maurice Maréchal.

Parallèlement et à l'intention du jeune public, un spectacle musical : «*un violoncelle pas comme les autres*» aura lieu dans lequel Emmanuelle Bertrand raconte avec son violoncelle l'incroyable histoire de ces soldats qui étaient avant tout des hommes avec leurs métiers, leurs passions. Des panneaux de l'Office National des Anciens Combattants permettront aux enfants de prendre conscience de la notion de citoyenneté. La 1^{ère} guerre mondiale sera également située dans l'histoire de France : développer le goût de l'histoire militaire, évoquer la mémoire des hommes célèbres et des poilus, citoyens anonymes qui ont porté les armes pour leur pays.

Cette manifestation a reçu le label de la Mission du Centenaire mis en place par le Ministère de la Défense et figure parmi les manifestations officielles de Commémoration.

Jean-Pierre Duhamel Secrétaire

PRESENTATION

• La forme de concert

Après avoir créé avec beaucoup de succès le concert théâtral «*Le Block 15*», Emmanuelle Bertrand nous propose une nouvelle forme de concert alliant musique et texte. Pour relater un pan de notre histoire nationale, elle invite à ses côtés un grand comédien.

• Devoir de mémoire

Maurice Maréchal est un des plus grands violoncellistes de tous les temps, il a marqué son époque et des générations de violoncellistes. Malheureusement, il semble que sa correspondance ait disparu, son violoncelle de scène a été vendu et on perd sa trace en Australie... Il ne nous reste de lui que «*le Poilu*», conservé au musée de la Cité de la Musique et ses carnets de guerre archivés à la Bibliothèque Nationale de France. C'est pour que ce patrimoine historique et musical ne disparaisse pas qu'il a semblé urgent à Emmanuelle Bertrand de faire connaître cette histoire qui rejoint l'Histoire.

• L'instrument

Le Poilu fut fabriqué en juin 1915 à partir de bois de caisse de munitions allemandes et de morceaux de porte en chêne par deux soldats, Neyen et Plicque, menuisiers dans le civil, pour le violoncelliste Maurice Maréchal.



Fabrication du «*Poilu*» par Neyen en 1915

A plusieurs reprises, Maurice Maréchal eut l'occasion de se produire en concert devant le quartier général. C'est ainsi que Joffre, Foch, Mangin et Pétain apposèrent leur signature sur la table de cet instrument de fortune. Lorsque le régiment se déplaçait pour aller au front, l'instrument voyageait dans le fourgon de ravitaillement, au-dessus des boîtes de conserve. Il fut amené ainsi deux fois au siège de Verdun.

Maurice Maréchal

Né à Dijon, Maurice Maréchal entreprend très jeune (vers sept ou huit ans) des études de violoncelle au Conservatoire de cette ville. Il est reçu au Conservatoire de Paris en novembre 1905. Dès 1911 il donne ses premiers concerts comme soliste, mais en 1912 il faut bien effectuer son service militaire ! Il sera timbalier dans la musique du 74^e régiment d'infanterie de Rouen. La guerre éclate en août 1914.

C'est en mai 1915 qu'il prend possession d'un bien curieux instrument : un violoncelle, fabriqué par deux soldats dans une caisse de munitions. «*Tout le talent de Maréchal était nécessaire pour sauver de la dérision et de la provocation cet assemblage cubiste baptisé Le Poilu*» (A. Lambert) et c'est avec ce compagnon qu'il se joint en 1916 aux musiciens

LE 25 ET 26 JANVIER 2014 CONCERT LECTURE «LE VIOLONCELLE DE GUERRE, MAURICE MARECHAL ET LE POILU» (suite)

Caplet, Durosoir et Lemoine, déjà rassemblés dans la V^e division, celle du général Mangin. Une période s'ouvre durant laquelle la musique efface quelque peu l'horreur de la guerre ; les musiciens, en quatuor, trio, quintette ou formation de sonate dévorent, durant les jours de repos, le répertoire que leur envoient leurs proches ou qu'ils rapportent, de retour de permission.

La guerre se termine enfin et Maurice Maréchal reprend sa carrière de soliste qui devient internationale. Avec la seconde guerre mondiale, l'artiste connaît une période «glacière» : la paix revenue, Maréchal se consacre entièrement à sa carrière de professeur au Conservatoire de Paris et aux jurys des concours internationaux. C'est à Dijon qu'il meurt en 1964.



Maurice Maréchal et son «Poilu»

INTERPRETES

Emmanuelle Bertrand, Violoncelliste

Stéphanoise de naissance, élue Artiste de l'année 2011 par les auditeurs de France Musique, Diapason d'Or de l'année 2011 pour son disque *Le violoncelle parle*, Emmanuelle Bertrand a été révélée au grand public par une Victoire de la Musique en 2002. Formée par Jean Deplace, lui-même élève de Maurice Maréchal, lauréate du Concours International Rostropovitch, elle remporte le Premier Prix du Concours de Musique de Chambre du Japon, le Prix de l'Académie Internationale Maurice Ravel et est lauréate de la Fondation d'Entreprise Natexis. Sa rencontre avec le compositeur Henri Dutilleux est déterminante : «*Son interprétation m'a immédiatement comblée par la transparence de la sonorité, la rigueur rythmique, la perfection technique, le brio du jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour moi d'une véritable révélation*». Son goût pour la création contemporaine lui permet de créer des œuvres dont elle est aussi dédicataire. Soliste internationale, elle est invitée par les plus grands orchestres. Ses enregistrements parus chez Harmonia Mundi ont tous été distingués par la critique nationale et internationale. Passionnée de musique de chambre, membre de l'ensemble des Violoncelles français, elle se produit en duo avec le pianiste Pascal Amoyel. Ils créent ensemble le concert théâtral *Le Block 15*, la musique en résistance, mis en scène par Jean Piat. *Le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le Poilu*, rend hommage à son «grand-père» du violoncelle. Ces deux spectacles ont fait l'objet d'une adaptation pour la télévision française. Emmanuelle Bertrand dirige le Comité Artistique du Festival de Violoncelle de Beauvais.

Christophe Malavoy, Comédien

Christophe Malavoy fait ses premiers pas au Cours Raymond Girard avant d'entrer au Conservatoire. Son rôle dans *Family Rock* lui vaut le César du Meilleur Espoir. Il se fait connaître du grand public avec *Péril en la demeure* et reçoit le Prix Jean Gabin avant de tourner avec Régis Wargnier dans *La Femme de ma vie*, pour lequel il reçoit une nomination pour le César du Meilleur acteur. Son interprétation dans une adaptation du livre de Françoise Sagan, *De Guerre Lasse* lui vaut une nouvelle nomination pour le César du Meilleur acteur. *L'Affaire Seznec*, pour la Télévision, est plébiscitée aussi bien par la presse que par le public. Le théâtre lui offre de très beaux rôles, comme celui de l'abbé de Pradts dans *La Ville dont le prince est un enfant*, que Christophe Malavoy adapte lui-même à l'écran ; la critique est unanime et le film reçoit cinq nominations aux Sept d'Or. L'attrance pour l'écriture s'affirme et le comédien publie un roman poignant, *Parmi tant d'autres*, où il évoque l'agonie de son grand-père tombé au champ d'honneur en 1915... Il reçoit le Prix du Livre de l'été à Metz et le porte à l'écran sous le titre *Ceux qui aiment ne meurent jamais*, interprétant le rôle de son propre grand-père.

(ces textes et ceux de la page 4 sont extraits du dossier de presse de Tandem Concerts)

Informations pratiques pour les concerts du samedi 25 et du dimanche 26 janvier 2014

- Les 2 représentations du concert lecture «*Le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le Poilu*» avec Emmanuelle Bertrand et Christophe Malavoy, se tiendront le samedi et le dimanche à 16h30 à la salle de conférences de la Bourse du Travail, 4 Cours Victor-Hugo 42000 Saint-Etienne. durée 1h15mn - Prix des places : 25 €

Pour les 2 concerts lecture, les demandes de billets précisant le jour choisi, accompagnées du chèque correspondant, libellé à l'ordre de l'AAMAI, sont à envoyer à : AAMAI, 2 Place Louis Comte, 42026 ST-ETIENNE Cedex 1, le plus tôt possible, le nombre de place étant limité.

Permanences pour le retrait des billets au musée, les jeudis 16 et 23 janvier 2014, de 14h00 à 17h00 ou sur place avant le spectacle.

Pour les personnes à mobilité réduite, merci de nous contacter sur le mail de l'association : aamai@wanadoo.fr

A partir de 14h30, les titulaires de billets pourront visiter gratuitement la collection armes du musée où l'accent sera mis sur les armes de la grande guerre dont certaines ont été fabriquées par la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne / MAS et utilisées pendant le conflit

- Les 2 représentations du spectacle musical «*Un violoncelle pas comme les autres*» destiné au jeune public (à partir de 10 ans) se tiendront le samedi et le dimanche à 14h30 au musée - Ce spectacle est gratuit.

Emmanuelle Bertrand prendra la parole avec son violoncelle pour raconter l'incroyable histoire de ces soldats qui étaient avant tout des hommes avec leurs métiers, leurs passions - durée 50 minutes.

Pour le spectacle gratuit jeune public, le nombre de places étant limité, l'inscription par courriel est obligatoire aamai@wanadoo.fr en précisant le jour de représentation choisi.

L'entrée au musée est gratuite pour les adultes qui auront réservé leur billet pour le concert lecture et pour le jeune public qui se sera fait inscrire.

Ce spectacle est une production Tandem Concerts, avec le soutien de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives, l'Association Française du Violoncelle et la société Verney-Carron.

L'Association a obtenu le label de la Mission du Centenaire pour cette manifestation.

VIE DE L'ASSOCIATION | 6

■ SORTIE DES PASSEMENTIERS

Un programme dense attendait la quarantaine de participants à la sortie des passementiers du 24 juillet dernier pour trois destinations successives. Le départ fut donc matinal. Françoise avait tout prévu, y compris le petit déjeuner au pied du car à la première halte à Bussières.



© AAMA

Situé dans une ancienne usine de tissage (l'usine Braud), le musée du tissage et de la soierie de Bussières présente une vaste collection de canetières, ourdissoirs, métiers à bras, métiers velours, métiers jacquard jusqu'aux métiers récents les plus rapides à jet d'air ou d'eau. On y voit aussi une rare machine du 19^e siècle à filer la soie provenant de l'Ecole de tissage de Tarare (Rhône) sur laquelle des démonstrations ont lieu régulièrement. Malgré sa taille modeste le musée présente une grande variété de matériels rares. Il organise en outre de nombreuses animations et des rencontres autour de la soierie et du textile.

Il fallut ensuite reprendre la route pour Panissières où le musée de la cravate nous attendait. Il est installé en plein village dans l'ancienne manufacture de linge de table Gabriel Piquet. C'est grâce à leur savoir-faire de tisseurs de toiles nous a-t-on dit que les panissières ont très tôt attiré l'attention des fabricants lyonnais, permettant alors à la soierie haut de gamme de s'implanter progressivement. En 1945 Panissières devient capitale de la cravate. Lors de la visite on découvre des compositions murales ou suspendues réalisées à base de cravates, illustrant bien la variété des motifs et des armures. Un métier jacquard en état de marche permet de visualiser la complexité du tissage. En dehors de la cravate une spécialité locale remarquable était «*la gaze à bluter*», une toile très fine à base de fils de soie qui servait à tamiser la farine. Le parcours se termine par la salle consacrée au linge de maison et son fameux «*damassé*» qui fit la renommée d'antan de Panissières, au temps où les jeunes filles en âge de se marier étaient dotées d'un trousseau.

Dernière étape Chazelles-sur-Lyon qui, dans les années 30, fut le premier centre de France de production de chapeaux de feutre de luxe avec 28 usines. Sa renommée était internationale. Après guerre, l'irréversible évolution de la mode achève cette industrie dont la dernière fabrique ferma ses portes en 1997. Aujourd'hui installé dans les vastes locaux entièrement réhabilités de l'ancienne usine Fléchet, le musée du chapeau présente sur machines d'époque le cycle complet de production d'un chapeau de feutre. La visite nous a permis de découvrir les nombreuses étapes de fabrication (plus d'une dizaine) au nom pas toujours évocateur : «*bastissage*», «*semoussage*», «*appropriage*». Les opérations de finition, nombreuses également, assurent l'ennoblissement du feutre avant de passer au garnissage final du chapeau (piqûre des bords et pose de gros grain ou cuir intérieur). En fin de parcours, le décor entièrement reconstitué d'un authentique commerce de chapeau tout en miroirs, a permis au groupe de s'en donner à cœur joie, en faisant des essayages de toutes sortes.

Tout un espace de vitrines retrace l'évolution des chapeaux à travers les époques. On y voit aussi des créations contemporaines. La boutique du musée propose un vaste choix de chapeaux, livres et publications. C'est grâce à la volonté d'Eliane Bolomier, conservatrice/directrice du musée que le chapeau vit encore aujourd'hui. Comme son nom l'indique le

«*musée-atelier du chapeau*»® dispose de son propre atelier qui a permis de préserver et de continuer à diffuser les savoir-faire du chapeau. Cet atelier alimente et crée chaque année de nouvelles collections, organise des défilés et des rencontres. Le musée dispose enfin d'un centre de formation au métier de chapelier-modiste.

Nous tenons à exprimer ici nos vifs remerciements à Nadine Besse pour son invitation à cette passionnante journée ainsi que pour l'excellent repas de midi offert et bien sûr aussi à Françoise pour sa remarquable organisation.

■ Ils nous ont quittés



Michel Verney-Carron

Michel Verney-Carron est décédé à Saint-Etienne le 27 septembre dernier à l'âge de 81 ans.

Avec son épouse Isabelle David de Sauzea ils avaient adhéré dès la première heure à notre Association. Il en était depuis l'un des bienfaiteurs. Très discrètement il a toujours maintenu son intérêt pour notre Musée et pour nos propres actions.

Avec lui notre Président d'Honneur perd son frère auquel il était très attaché et notre Association un soutien fidèle et efficace. Le Conseil d'Administration a tenu à exprimer toutes ses condoléances.

Louis Guyot

Tout le monde se taisait lorsqu'il entonnait «*le clocher de mon village*», sa chanson favorite qui ponctua tant de Noël et de sorties des passementiers mais nous ne l'entendrons plus. Le 30 août dernier notre ami Louis Guyot s'en est allé.

Par une belle journée ensoleillée de septembre, en l'église de Fontanès, ils étaient nombreux à être venus lui rendre hommage. Toute sa famille était là et assura l'animation. Une cérémonie digne, empreinte de simplicité, de ferveur et d'espérance. Dans un émouvant récit, son fils Paul rappela les étapes de la vie de son père dont voici quelques faits marquants.



Louis Guyot était né en 1926 à Grammond. Il n'eut pas une enfance facile. Ayant perdu son père alors qu'il n'avait que 10 ans, il se retrouva à la tête de l'atelier de tissage familial dès l'âge de quinze ans. Formé au tissage par sa sœur aînée, il avait bénéficié à l'époque de l'aide précieuse de son ami passementier Antoine Grataloup. Marié en 1952 à Thérèse Poulat, ils eurent 4 garçons et une fille qui tous grandirent au son des métiers. L'aîné André disparut prématurément en 1971. Au terme de cinquante années de labeur, alors qu'il venait de prendre sa retraite, il perdit son épouse début 1993, emportée sur scène lors d'une représentation théâtrale. Louis Guyot et sa famille étaient très impliqués dans la vie de Fontanès. Très entouré par les siens, il poursuivit courageusement sa route. Il continuait à se rendre régulièrement au musée où pendant plusieurs années il venait faire fonctionner «*son*» métier, celui qu'il avait légué au musée en 1996.

Comme l'a si bien dit son fils en conclusion, c'est l'histoire d'une vie ordinaire, celle d'un homme ordinaire dont les enfants conserveront à jamais l'image extraordinaire d'un père qui leur a tant donné. Paul rappela les valeurs qui étaient chères à son père et qu'il a tenu à leur transmettre : l'amour du travail bien fait, l'amour de son village que si souvent il leur chantait, l'envie de découvrir d'autres régions de France, d'autres pays. Enfin l'importance des liens familiaux qui permettent d'apprécier la vie et de surmonter les épreuves. C'est un beau livre de vie qui vient ainsi de se refermer.

CYCLISME

Une plaque à la mémoire de Roger Rivière

Le 19 juillet 2013 a eu lieu à Saint-Etienne l'inauguration d'une plaque à la mémoire du grand champion cycliste stéphanois Roger Rivière. Cette plaque qui rappelle le palmarès du champion se situe 4 rue Denis Papin sur le site de l'Université Jean Monnet où se trouvait autrefois le vélodrome de Saint-Etienne.



© AAMAI

Roger Rivière qui était né en 1936 à Saint-Étienne, après avoir été 3 fois champion du monde de poursuite et 2 fois recordman du monde de l'heure, fut victime d'un terrible accident sur la Tour de France le 10 juillet 1960 dans la descente du col du Perjuret. Notre ami Jean-Paul Bourgier en fait état dans l'un de ses ouvrages «*Avec moins de deux minutes de retard sur Nencini au classement général, Roger Rivière compte sur l'étape contre la montre entre Pontarlier et Besançon pour endosser le précieux maillot jaune. Saint-Étienne rêve d'une possible victoire de son champion.*» Il se souvient bien de ce jour là. où il se trouvait en train de faire les foins près d'Estivareilles. Son meilleur ami qui revient du village en courant crie : «*Rivière est tombé, Rivière est tombé.*» La nouvelle frappe de stupeur toute la famille au travail. «*Est-il reparti ? Non. Paul confirme la chute et l'abandon de notre favori.*»

Un peu plus loin Jean-Paul Bourgier ajoute «*Il a fallu la volonté de passionnés locaux et la détermination du maire de Fraissinet-de-Fourques, commune sur le territoire de laquelle se trouve le col (du Perjuret) pour qu'une stèle rappelle la chute de Roger Rivière. Œuvre d'un sculpteur forézien, elle est installée dans le virage fatidique, élargi pour permettre l'arrêt du souvenir.*»

Le Tour de France à Saint-Etienne en 2014

La nouvelle a été confirmée par voie de presse le 24 octobre dernier. Le 17 juillet 2014 le Tour de France arrivera à Saint-Etienne. Pour cette 101ème édition du Tour de France. Saint-Etienne sera ville étape pour la 25e fois. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans notre prochain numéro.

Décès d'Albert Chaumarat

Il avait été l'un des premiers à répondre favorablement à l'invitation de Jean-Paul Bourgier à se rendre à la rencontre cycliste du 16 mai dernier au musée. Doyen des vétérans ligériens du Tour de France, il fut un coureur très connu de 1943 à 1956 avec 150 victoires à son palmarès. Albert Chaumarat est décédé le 1er novembre dans l'Hérault où il s'était retiré. Il avait 88 ans.



© AAMAI

■ Un peu d'histoire : qui était Louis Comte ?

Nombreux sont ceux qui connaissent l'adresse de notre musée et ont vu le monument érigé sur la place mais combien savent vraiment qui était Pierre Louis Frédéric Comte (1857-1926) ?

Né dans le Gard, dans un village de paysans et de mineurs, il est nommé en 1884 à Saint-Etienne en qualité de pasteur. Sa nature rurale et huguenote dans un courant socialiste chrétien et ses innovations sociales le conduisent à la création de l'oeuvre des Enfants à la Montagne en 1893.

Son but était d'emmener les enfants, dans un souci essentiellement sanitaire, sur le plateau ardéchois, le Mazet Saint-Voy et le Chambon-sur-Lignon pour y respirer l'air pur absent de Saint-Etienne en cette fin du 19^e siècle.

En lien avec le collège Cévenol, créé juste avant la 2^e guerre mondiale pour permettre aux enfants de rester à la montagne, l'oeuvre a permis de concrétiser l'esprit de résistance civile insufflé par les pasteurs sur le plateau en accueillant sous différentes formes dans le silence et l'invisibilité les réfugiés juifs, ce qui représente un acte emblématique de résistance civile pour l'accueil et la protection des juifs.

Le Chambon-sur-Lignon et le Plateau ont reçu pour ces faits le diplôme des Justes parmi les Nations.

■ LES RENCONTRES-CONFÉRENCES 2014

Nos rencontres-conférences, qui continuent d'être appréciées se poursuivent sur 2014. Voici la suite du programme

Nouvelles conférences du 1^{er} semestre 2014

■ **jeudi 20 février 2014** à 15h00 *Recueil de mémoires textiles « la société Villard Doron »* par René Vassal administrateur.

■ **jeudi 20 mars 2014** à 15h00 *Le dernier voyage du France (Alang, octobre 2007)* par Michel Perrin.

■ **jeudi 17 Avril 2014** à 15h00 *Présentation des collections des Prud'hommes numérisées et rencontre avec les rubaniers mécènes de l'opération.*

■ **jeudi 15 Mai 2014** à 15h00 *Le travail des femmes pendant la grande guerre* par M. Bourrat.

■ **jeudi 19 Juin 2014** à 15h00 *Musique au musée.*

Toutes ces rencontres auront lieu dans la salle de conférences ou dans la salle des voûtes du musée.

Chacune des dates ci-dessus vous sera rappelée par courriel le moment venu.

EXPOSITIONS ET EVENEMENTS 2014

L'exposition temporaire «Paquebot France, design embarqué» est prolongée jusqu'au 31 mars 2014 (voir pages 1 à 3)



Dernière conférence autour du Paquebot France :

- Jeudi 23 janvier 2014 à 15h00 : «L'histoire de la Cie Générale Transatlantique» par Clémence Ducroix Secrétaire Générale de l'Association French Lines.
- De mai à juillet 2014, exposition «Hommage à Julien-Faure, 150^{ème} anniversaire» dans le cadre de la Nuit des Musées.
- Du 15 septembre 2014 au 15 janvier 2015 exposition «Le clavecin restauré» (titre provisoire) dans le cadre des journées européennes du patrimoine.
- Du 6 juin 2014 au 6 janvier 2015 prochaine exposition temporaire «L'industrie des cycles à Saint-Etienne».

Nous rappelons à nos lecteurs que la visite du Musée est gratuite le premier dimanche du mois.

CONTACTS

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Nadine BESSE, Conservateur en Chef
 2 place Louis Comte
 42026 SAINT-ETIENNE Cedex 1
 Téléphone : 04 77 49 73 00
 Courriel : mai.musee@saint-etienne.fr
 Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf les mardis et les :
 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai
 Gratuit le premier dimanche du mois.
 L'accueil des groupes est possible de 9h à 18h
 (les samedis et dimanches de 10h à 18h)
 Réservation impérative 3 semaines à l'avance : 04 77 49 73 20

Nos vifs remerciements à Nadine Besse pour sa disponibilité et le partage de ses connaissances

Équipe de rédaction : Christian Roche, Yves Chassé

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Lucie Texier, Marie-Françoise Perrier, Sylvain Bois, Eric Perrin, Marie-Thérèse Buffoni, Françoise Giroux, Jean-Pierre Duhamel, Jean-Paul Bourcier, Claude Verney-Carron.

Directeur de la publication : Christian Roche - Rédacteur en Chef : Yves Chassé

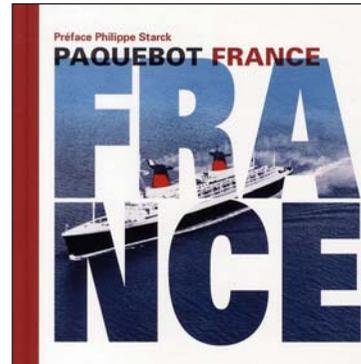
PUBLICATIONS

De nouveaux ouvrages et objets sont en vente à la boutique du musée sur le thème du France, notamment des livres pour enfants et des objets authentiques créés pour le France au temps de son activité.



Le journal de l'exposition
 bilingue français/anglais 26 pages
 Edition Musée d'Art et d'Industrie

Prix de vente : 5 €



Le Paquebot France
 Préface Philippe Starck
 Une publication du Musée
 National de la Marine
 240 pages
 Editeur : Glénat

Prix de vente: 39 €

Ces 2 ouvrages sont en vente à la boutique du Musée.



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE

Président : Christian ROCHE
 Vice-Président : Yves CHASSÉ
 Trésorier : Claude STARON - adjointe Marie - Thérèse BUFFONI
 Secrétaire : Jean-Pierre DUHAMEL - adjoints Françoise GIROUX,
 Jean-Paul PEYRET

Président d'honneur-fondateur : Claude VERNEY-CARRON
 Au Musée : 2 place Louis Comte - 42026 ST-ETIENNE Cedex 1
 Courriel : aamai@wanadoo.fr
 Téléphone : 04 77 21 90 50

L'Association est membre de la / FFSAM /Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées